

Pour sa 8^e année consécutive le Festival de vidéo-art de Locarno - Lago Maggiore a proposé à un public attentif et passionné plus de 27 h. de programmes venus de presque tous les pays européens, du Japon, des Etats-Unis et d'Israël.

Chaque commissaire national devait proposer une seule bande en compétition, puis une sélection d'environ 1 h½ de bandes récentes. Comme à l'accoutumé, l'on retrouve les deux grandes tendances juxtaposées : la vidéo narrative et l'image de synthèse presque exclusivement réservée à des pays où l'utilisation de l'ordinateur est monnaie courante pour les artistes. Il semble que, jusqu'à aujourd'hui, les deux courants ne soient pas parvenus à s'entremêler.

Citons cependant quelques réussites dans la sélection officielle : la bande de l'Allemand Norbert Meissner "Dialogue" - qui a d'ailleurs obtenu le prix Monte-Verita - dans laquelle les jeux du discours politique sont traités avec humour et d'une manière percutante au moyen d'effets digitaux simples mais variés, ou encore la bande du français Dominik Barbier, "L'oeuvre inquiétante", sorte de conte fantastique à la Edgar Allen Poë, dont le discours, très littéraire, est contre-balancé par une utilisation envoûtante de tous les effets spéciaux mis à sa disposition.

Le grand triomphateur du Festival a été l'Américain Bill Viola, avec sa bande "I do not Know what I am like",

sorte d'hymne à la vie, à la nature-végétale, minérale et animale-, lente interrogation sur la condition humaine et réflexion philosophique sur la mort et les cycles vitaux. Techniquement parfaite, elle n'utilise les moyens technologiques de pointe que pour réaliser des montages ~~parfaits~~ ^{efficaces} entre les différentes séquences. Cette bande a bouleversé ceux des membres du jury dont la culture humaniste et cinématographique était proche des préoccupations de Bill Viola. Par contre, les tenants de l'image de synthèse et des recherches technologiques refusaient ce travail, le considérant comme du cinéma "documentaire" expression péjorative dans leur bouche. Si les travaux de Ko Nakajima présentés à la Galerie Flaviana en rétrospective, sont la quintessence des images rendues possibles par la technologie de pointe - en particulier, les derniers travaux de 86/87 "Dolmen 87" et "Mont-Fuji" - les programmes regroupés sous l'appellation de "Computer graphics" et "Télévision-Art" proposaient des images - performantes certes, mais lassantes par la répétition des effets spéciaux.

La chaîne anglaise de télévision "Channel IV" a obtenu le laser d'or de l'AIVAC, pour l'ensemble de la programmation qu'elle avait fait parvenir à Locarno. D'une variété et d'une richesse inouïe, cette sélection avait su allier les recherches formelles les plus nouvelles, au développement de thèmes variés jouant sur l'humour ("Accidents in the home" de Graham Young ou "Trout

descending a staircase" de Steve Hawley), les problèmes sociaux ("Biometrika" de Simon Robertshaw) psychanalytiques ("Labyrinths" de Jeremy Welsh) ou tout simplement poétiques ("Vide Voice" de Stephen Pattridge, David Cunningham et Mary Philips).

Citons aussi les excellentes sélections belge (avec "A kiss to build a dream on" de Anore Colinet), suisse (avec le très poétique "Viewers of optics" de Alexander Hahn et les travaux déjà très maîtrisés des jeunes genevois Eric Lanz et Marie José Burki), française (l'admirable "Chant presque éteint" de Claude Morieras avec la compagnie de Jean-Claude Gallotta, et l'amusant portrait de Jean-Paul Fargier par Georges Rey), yougoslave (avec "Dutch moves" de Dalibor Martinis, déjà présenté dans d'autres festivals; mais surtout "On the cherishing heart" de Breda Beban et "Maya" de Sanja Ivekovic, beau portrait de femme à la "Docteur Jekyll et Mr Hyde"), hollandaise (l'intéressant "Couplet" de Rafael Montanez Ortiz, et la bande conceptuelle en noir et blanc de Nan Hoover "Watching out"), espagnole (La violence de Xavier Villaverde dans "Galicia canibal" et la beauté formelle de l'image et du son, symboles de l'Espagne éternelle de "Los hombres, les mujeres y los niños" de Paul Rodriguez) et tessinois (avec le beau travail réalisé pour l'Unesco par Lorenzo Bianda "Un avenir pour notre passé").

Dans la rétrospective très variée des années 80, outre "Hatsu Yume" (First Dream) de Bill Viola, lent et admirable poème, hommage au Japon d'hier et d'aujourd'hui, les images digitales de John Sanborn et Mary Perillo sur la musique de David Van Tieghem, et le portrait du poète assassiné Armand Robin, réalisé par Jean-Paul Fargier dans "Robin des Voix", l'on pouvait revoir le magnifique "Géant" (Die Reise) de l'allemand Michael Klier, compilation d'enregistrements de caméras de surveillance dans différents lieux de plusieurs villes allemandes, accompagnée pour la bande-son d'oeuvres de Beethoven et de Malher, accentuant le côté dramatique, souvent laissé en suspens, de certaines séquences, et soulignant le côté poétique de ~~certaines~~ certaines images que l'on peut rapprocher des prises de vues des grands cinéastes des années 20 (Vertov ou Rodchenko) dans des contre-plongées lumineuses où l'utilisation du noir et blanc fait merveille.

Le 8è Festival de Locarno aura permis au spectateur attentif de visionner une production dont la richesse et la variété laissent présager un avenir optimiste de l'art vidéo et des images synthétiques.

Dany BLOCH